

Florence Garambois-Vasquez

CPGE Université Concours

LES **INCONTOURNABLES**
DE LA **LITTÉRATURE LATINE**

Les grands textes traduits et commentés



ellipses

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVI, 10, 1-20, « L'arrivée de Constance à Rome »

Repères biographiques

Ammien Marcellin est un historien de langue latine mais grec d'origine, né à Antioche. Officier de carrière, il a été enrôlé dans l'armée de Julien. Il compose à Rome les *Res Gestae* ; ne sont conservés que les livres 14 à 31 qui couvrent la période 353-378.

Contexte historique

Au IV^e siècle, il s'agit de l'entrée triomphale, dans Rome, après la défaite de Magnence en 357, d'un empereur oriental et très chrétien Constance II, à l'issue d'une guerre civile.

Focus

la cérémonie d'*adventus* désigne l'arrivée puis l'entrée solennelle du Prince dans une cité après une victoire militaire. Cette célébration montre l'importance idéologique des liens entre Rome et le Prince. Elle signifie l'accord entre la communauté civique et ses dieux chargés d'assurer la *pax deorum*, le *princeps* étant le véhicule entre les deux.

Point de langue et vocabulaire

La langue d'Ammien très ancrée dans son époque et prend en compte les modifications géopolitiques de son temps, notamment le vocabulaire qui désigne la partie orientale dont est issu Constance II. Le mot *Oriens* désigne à la fois la partie orientale de l'Empire et un diocèse d'Orient dont la capitale est Antioche et dont parle souvent Ammien.

Le texte

Les *Res Gestae* ne sont pas nécessairement composées selon un ordre chronologique, l'écrivain a préféré une composition dictée par la concomitance d'évènements déterminants. L'arrivée de l'empereur dans Rome est un moment idéologique essentiel.

Proinde Romam ingressus imperii uirtutumque omnium larem, cum uenisset ad rostra, perspectissimum priscae potentiae forum, obstupuit perque omne latus quo se oculi contulissent miraculorum densitate praestriatus, adlocutus nobilitatem in curia populumque e tribunali, in palatium receptus fauore multiplici, laetitia fruebatur optata, et saepe, cum equestres ederet ludos, dicacitate plebis oblectabatur nec superbae nec a libertate coalita descendentis, reuerenter modum ipse quoque debitum seruans. non enim, ut per ciuitates alias, ad arbitrium suum certamina finire patiebatur, sed ut mos est uariis casibus permittebat. deinde intra septem montium culmina per adliuitates planitiemque posita urbis membra conlustrans et suburbana, quicquid uiderat primum, id eminere inter alia cuncta sperabat : Iouis Tarpei delubra, quantum terrenis diuina praecellunt : lauacra in modum prouinciarum exstructa : amphitheatri molem solidatam lapidis Tiburtini compage, ad cuius summitatem aegre uisio humana conscendit : Pantheum uelut regionem teretem speciosa celsitudine fornicatam : elatosque uertices scansili suggestu consulum et priorum principum imitamenta portantes, et Urbis templum forumque Pacis et Pompei theatrum et Odeum et Stadium aliaque inter haec decora urbis aeternae. uerum cum ad Traiani forum uenisset, singularem sub omni caelo structuram, ut opinamur, etiam numinum adsensione mirabilem, haerebat adtonitus per gigantes contextus circumferens mentem nec relatu effabiles nec rursus mortalibus adpetendos. omni itaque spe huius modi quicquam conandi depulsa Traiani equum solum locatum in atrii medio, qui ipsum principem uehit, imitari se uelle dicebat et posse. Res Gestae, XVI, 10, 1-20.

Enfin entré sans Rome, foyer de l'empire et de toutes les vertus, alors qu'il s'était avancé vers les Rostres et le Forum, lieu majestueux de l'antique domination romaine et il reste un moment frappé de stupeur, quel que soit le côté où ses yeux, se tournent, ébloui par d'une continuité de prodiges. Il s'adressa à la noblesse dans la curie et au peuple du haut de son tribunal, il accueillit au palais la faveur souvent manifestée et savourent enfin dans sa plénitude la joie qu'il avait souhaitée. Souvent, comme il présidait aux jeux équestres, il fut diverti par les saillies du peuple, qui s'interdit les écarts sans renoncer à ses habitudes de liberté. Le prince lui-même tenait son rang. Et en effet, il ne fit pas, comme dans les autres cités, mettre un terme aux jeux, par sa volonté mais il permit, comme c'est l'usage, que cela dépende des circonstances. Ensuite, il parcourut tous les quartiers construits de plain-pied ou sur les flancs des sept collines, sans oublier même les faubourgs, il espérait que ce qu'il avait vu en dernier surpassait tout le reste : le temple de Jupiter Tarpéien, autant que les choses divines peuvent l'emporter sur les choses humaines ; les thermes, élevés sur des surfaces dignes des provinces ; la masse orgueilleuse de l'amphithéâtre assemblé par la pierre de Tibur, et dont la vue atteint difficilement la hauteur ; le Panthéon avec sa voûte cintrée d'une hauteur exceptionnelle puis ces piliers gigantesques, accessibles jusqu'au faite par des degrés, et que surmontent les effigies des princes ; et le temple de la déesse Rome, et la place de la Paix, et le théâtre de

Pompée, et l'Odéon, et le Stade, et tant d'autres ornements de la ville éternelle. Mais quand il fut parvenu au forum de Trajan, construction unique sous les cieux, et selon nous, admirable par les dieux même, il s'arrêta, stupéfait, mesurant par la pensée ces assemblages gigantesques, qui bravent toute description et qu'aucun effort humain ne saurait reproduire. C'est pourquoi, ayant rejeté tout espoir de concevoir quelque chose d'identique, il dit qu'il voulait du moins élever un cheval à l'imitation de celui de la statue équestre de Trajan, placée au centre de l'édifice, et qu'il pourrait le faire.

Éléments de commentaire

- L'épisode de l'*adventus* se lit dans sa dimension symbolique, en lien avec le mythe de Rome éternelle et victorieuse. Le récit suit le schéma narratif commun des *adventus* : visite au Forum, discours à la Curie, arrêt devant les principaux monuments publics. Cet itinéraire prend une valeur particulière parce qu'il oppose Rome splendide et Constance figé dans une attitude hiératique (inutile selon l'historien) et, malgré un instant de communion provisoire, la mise en présence des deux entités, l'une humaine, l'autre éternelle, s'exprime en termes de combat et de victoires.
- Cette soumission devant la beauté de Rome traduit l'évolution de l'attitude de l'empereur : l'attitude hautaine et méprisante qu'arborait Constance avant d'entrer dans Rome laisse place à un éblouissement véritable. L'empereur renonce à utiliser l'illusion de force temporelle produite par son attitude figée et hiératique. La feinte immobilité de Constance laisse place à l'immobilité essentielle de Rome qui est celle de l'éternité. Se joue la question de la légitimité de Rome et de l'illégitimité de Constance aux yeux de l'historien.

Prolongements

- *L'Histoire Auguste*, recueil d'époque tardive sur la vie des empereurs depuis Hadrien jusqu'à Numerien.
- Olivier Devillers et Breno Battistin Sebastiani (éds.), *Sources et modèles des historiens anciens*, Bordeaux, 2021.

Apulée, *Métamorphoses*, III, 1-18, « Fête du rire »

Repères biographiques

Apulée (125-170) fit ses études d'éloquence à Carthage, puis à Athènes. Il incarne une triple culture : grecque ; latine, berbère et fait partie des premiers écrivains du II^e siècle à avoir fait carrière en dehors de Rome. Apulée fut traduit en justice pour magie après son mariage avec Pudentilla, mère d'un ancien condisciple et riche propriétaire d'Oea, en Tripolitaine, il assura lui-même sa défense lors du procès, vers 158-159, procès qu'il remporta. L'accusateur officiel était Sicinius Pudens, le plus jeune fils de Pudentilla, bras armé du frère du mari défunt, inquiet pour le riche patrimoine de Pudentilla.

Contexte historique

La richesse de l'Afrique pro-consulaire : le territoire est composé grands propriétaires terriens, industrie de la foulurie, commerce et artisanat.

Focus

Comment *Les Métamorphoses* ont-elles été reçues par les contemporains d'Apulée ? L'empereur Septime Sévère considérait que lire un ouvrage de ce type, relevant d'une littérature de bonne femme, n'était pas digne d'un lettré. Au IV^e siècle, Macrobie exprime son étonnement devant le fait qu'un philosophe tel Apulée se soit amusé à écrire des fables aussi grotesques.

Point de langue et de vocabulaire

Pour Apulée la langue est un facteur d'identité culturelle. Au bilinguisme originel latin / punique s'ajoutent le grec et ses dialectes translittérés. Tous les registres de langue sont à l'œuvre, de l'épique au *sermo cotidianus*.

Le texte

Librement inspirées de *l'Onos* du pseudo-Lucien, *Les Métamorphoses*, considérées comme le premier roman latin à la première personne, héritent des fables milésiennes dont s'inspire Pétrone dans le *Satiricon*. Ici, au livre III, 9-12, Lucius a éliminé les brigands qui l'ont attaqué et s'est réfugié chez son hôte Milon. Au matin, les magistrats d'Hypata l'enlèvent et le traînent, au forum, puis au théâtre où se tient son procès. Lucius plaide sa cause, sans se douter que...

His dictis adplauditur et ilico me magistratus ipsum iubet corpora, quae lectulo fuerant posita, mea manu detegere. Reluctantem me ac diu rennuentem praecedens facinus instaurare noua ostensione lictores iussu magistratuum quam instantissime compellunt, manum denique ipsam e regione lateris trudentes in exitium suum super ipsa cadauera porrigunt. Euictus tandem necessitate succumbo, et ingratis licet abrepto pallio retexi corpora. Dii boni, quae facies rei ? Quod monstrum ? Quae fortunarum mearum repentina mutatio ? Quamquam enim iam in peculio Proserpinae et Orci familia numeratus, subito in contrariam faciem obstupefactus haesi, nec possum nouae illius imaginis rationem idoneis uerbis expedire. Nam cadauera illa iugulatorum hominum erant tres utres inflati uariisque secti foraminibus et, ut uespertinum proelium meum recordabar, his locis hiantes quibus latrones illos uulneraueram. Tunc ille quorundam astu paulisper cohibitus risus libere iam exarsit in plebem. Hi gaudii nimietate graculari, illi dolorem uentris manuum compressione sedare. Et certe laetitia delibuti meque respectantes cuncti theatro facessunt. At ego, ut primum illam laciniam prenderam, fixus in lapidem steti gelidus nihil secus quam una de ceteris theatri statuis uel columnis.

Aussitôt dit, on applaudit, et illico le magistrat m'ordonne à moi de découvrir de ma propre main les corps déposés sur le lit. Je me révolte, je me refuse avec ardeur à recommencer le carnage par une nouvelle exhibition lorsque sur ordre du magistrat les licteurs me poussent avec très grande insistance, écartent vivement ma main de mon flanc et l'étendent, pour sa propre perte, au-dessus des cadavres, enfin, vaincu par ce qu'on m'impose, je cède, et, j'enlève, à contre-cœur, le manteau qui couvrait les corps. Bons dieux ! Que vois-je ? Qu'est-ce que ce prodige ! Quel retour inattendu de ma fortune ! Je me comptais déjà dans l'inventaire de Proserpine et au nombre des esclaves d'Orcus ! D'un coup, stupéfait, je suis immobilisé par la nouvelle donne. Je ne peux trouver les mots adéquats pour décrire la situation de cette nouvelle forme qui apparaît sous mes yeux. Ces fameux cadavres d'hommes égorgés, c'étaient trois outres gonflées, tailladées et percées de plaies béantes aux endroits précis, autant que je pouvais me souvenir du combat de la veille, où j'avais blessé les brigands.

Alors le rire, que quelques-uns avaient à peine réussi à réprimer, jaillit enfin librement dans le public. Les uns gloussaient de trop de gaieté, les autres apaisaient leurs douleurs de ventre en se tenant les côtes, après s'en être donné à cœur-joie, chacun quitta le théâtre, en se retournant pour me regarder. Mais moi, depuis que j'avais soulevé le linceul, je restais pétrifié, gelé, semblable à une des statues ou des colonnes du théâtre.

🗨️ Éléments de commentaire

- Création apuléenne, la fête du Dieu Risus symbolise le caractère théâtral du roman, l'épisode constitue un tournant dans la narration à partir duquel Lucius, de spectateur, devient objet de spectacle. Ce retournement est à l'image du roman entier, où le héros, de curieux, devient l'objet de la curiosité des autres.
- L'épisode prend une dimension rituelle qui vise à faire de Lucius un bouc émissaire destiné à renforcer l'harmonie intérieure et l'identité de la communauté. Après la fête, la métamorphose de Lucius en âne marque son expulsion définitive de la société. La fête apparaît comme un rite de passage avant l'incorporation dans le culte d'Isis.
- Fonction du rire : fonction libératoire qui contrebalance la magie noire de la Thessalie, le rire a aussi une fonction programmatique faisant de Lucius un faire-valoir comique, acteur malgré lui très conscient d'une farce qui fait rire à ses dépens. L'épisode constitue une mise en abîme de la double dimension théâtrale du roman, tragique parce que Lucius s'est cru meurtrier et qu'il n'a pas compris l'avertissement signifié par le « procès », comique parce que son discours de défense n'est que mensonge, parce que le public sait qu'il en est ainsi.

📖 Prolongements

- L'*Onos* du pseudo-Lucien de Samosate en un seul livre ; la trame générale du récit est similaire à celle des *Métamorphoses* d'Apulée. Mais il manque les histoires secondaires et la fin en est différente : à l'épiphanie isiaque, l'*Onos* préfère une bouffonnerie lorsque Lucius, redevenu homme, est chassé par la matrone chez qui il avait trouvé refuge parce qu'il ne peut plus l'honorer avec la même vigueur que lorsqu'il était âne.

Apulée, *Métamorphoses*, II, IV, 3-10, « L'atrium de Byrrène »

☰ Le texte

Arrivé chez Milon, Byrrène lui montre sa maison, Lucius tombe en arrêt, dans l'atrium, devant un groupe de marbre représentant Diane et Actéon : ce dernier a été métamorphosé en cerf pour avoir osé contempler Diane dans sa nudité.

Atria longe pulcherrima columnis quadrifariam per singulos angulos stantibus attolerabant statuas, palmaris deae facies, quae pinnis explicitis sine gressu pilae volubilis instabile vestigium plantis roscidis delibantes nec ut maneant inhaerent et iam volare creduntur. Ecce lapis Parius in Dianam factus tenet libratam totius loci medietatem, signum perfecte luculentum, veste reflatum, procurso vegetum, introeuntibus obvium et maiestate numinis venerabile ; canes utrimqueseclus deae latera muniunt, qui canes et ipsi lapis erant ; his oculi minantur, aures rigent, nares hiant, ora saeviunt, et sicunde de proximo latratus ingruerit, eum putabis de faucibus lapidis exire, et in quo summum specimen operae fabriliis egregius ille signifex prodidit, sublatis canibus in pectus arduis pedes imi resistunt, currunt priores. Pone tergum deae saxum insurgit in speluncae modum muscis et herbis et foliis et virgultis et sicubi pampinis et arbusculis alibi de lapide florentibus. Splendet intus umbra signi de nitore lapidis. Sub extrema saxi margine poma et uvae faberrime politae dependent, quas ars aemula naturae veritati similes explicuit. Putes ad cibum inde quaedam, cum mustulentus autumnus maturum colorem adflaverit, posse decerpi, et si fontem, qui deae vestigio discurrens in lenem vibratur undam, pronus aspexeris, credes illos ut rure pendentes racemos inter cetera veritatis nec agitationis officio carere. Inter medias frondes lapidis Actaeon simulacrum curioso optutu in deam [sum] proiectus iam in cervum ferinus et in saxo simul et in fronte loturam Dianam operiens visitur.

L'atrium magnifique supportait des statues, quatre colonnes se tenant à chaque angle, représentant la déesse qui porte la palme, qui, de ses ailes déployées, sans être en marche, effleurant de ses pieds couverts de rosée l'appui instable d'un pilier chancelant, s'y posait sans s'y fixer, et on croit la voir voler. Voici que se trouve du marbre de Paros façonné pour une Diane, en équilibre au milieu de la pièce une statue tout à fait splendide, la tunique gonflée par le vent, la déesse semble animée comme si elle courait au-devant des visiteurs, elle inspire le respect par sa majesté divine ; des chiens, eux aussi sculptés dans la pierre protègent la déesse de chaque côté ; leurs yeux sont menaçants, leurs oreilles se dressent, leurs narines

sont ouvertes, leurs gueules sont enragées et si, un aboiement retentit dans le voisinage, on pourrait croire qu'il sort d'un gosier en pierre, de plus – et là ce sculpteur remarquable a produit un exemple achevé de son génie artistique, les chiens se rengorgent, le poitrail en avant, leurs pattes arrière s'arrêtent et celles devant courent. Derrière le dos de la déesse se dresse un rocher de la forme d'une grotte avec des mousses, des plantes, des feuilles, des branchages, en quelque endroit des bourgeons et ailleurs des arbrisseaux fleurissant de la pierre.

À l'intérieur, l'ombre de la statue s'éclaire, sous l'éclat de la pierre. À l'extrême bord du rocher pendent des fruits et des raisins polis ingénieusement, que l'art, qui cherche à imiter la nature, a rendu semblables à la réalité. On penserait pouvoir les cueillir pour les manger par la suite, lorsque l'automne, abondant en vin, leur aura insufflé la couleur du fruit mûr et si, penché en avant, l'on regarde la fontaine, qui, coulant aux pieds de la déesse, est agitée par une douce onde, on croirait que ceux-ci, comme les grappes qui pendent à la campagne, sont, entre autres, exempt de l'obligation de vérité et de mouvement. Au milieu du feuillage de pierre, une statue figure Actéon s'avançant vers la déesse pour la regarder d'un oeil curieux ; il est déjà un animal, transformé en cerf et on le voit à la fois transformé en pierre et reflété par l'eau, guettant Diane prête à se baigner.

☰ Éléments de commentaire

- Une ekphrasis à valeur prémonitoire qui rejoint l'avertissement que Byrrhène formule à Lucius, de se garder des séductions de la magie qui pourraient le priver de parole. Ici l'ekphrasis sert à annoncer le destin du héros, elle intervient à un moment où l'action est suspendue, comme si le lecteur, l'auditeur et le narrateur lui-même avaient besoin du spectacle de la beauté pour comprendre l'imminence des dangers qui les guettent.
- Les personnages et leur milieu. Diane avec ses chiens occupe tout l'espace, elle se trouve au point de concours des diagonales du quadrilatère (*totius loci medietas*), elle inspire la *maiestas*, mais une majesté en mouvement. Actéon mi-homme, mi-cerf se situe hors du champ visuel, il est dans les feuillages, pampres et grappes caractéristiques de l'ornement dionysiaque. Le mouvement du regard du haut de la grotte vers le bas, puis dans le dos de la déesse, ne permet pas de découvrir le voyeur qui sera trahi par son reflet dans l'eau. L'association pierre, fleurs, plantes, grotte, rocher crée un décor où l'art rivalise avec la nature, *ars aemula naturae*, au point d'être confondu avec la réalité, *ueritati similes*.